

Journal du Lot 10^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	(— d ^e —)

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La rencontre de Boulogne. — L'amnistie. Un débat interminable et inutile... — L'Amérique restera aux côtés de l'Entente. — La signature du Traité par la Turquie.

Sur l'initiative anglaise, MM. Lloyd George et Clemenceau se sont rencontrés à Boulogne. Le but de l'entrevue est évidemment la conférence de Londres proposée par les Soviets.

Lénine veut régler, à Londres, la question polonaise, mais dans des conditions qui méritent une entente préalable entre les Alliés.

Le dictateur russe entend faire figure de vainqueur : il veut régler l'accord à sa manière : il traitera directement avec les Etats limitrophes de la Russie et Wrangel se soumettra aux Soviets.

Les Alliés ne peuvent se plier à ces exigences. Ils ont le droit d'empêcher les Soviets de dicter aux Etats limitrophes des conditions de paix qui porteraient atteinte à leur indépendance, à leur vie politique et économique, ou à l'intégrité de leur territoire national. Ils ne peuvent pas davantage exiger que les Russes du Sud, hostiles au bolchevisme fassent leur soumission à un régime qu'ils considèrent comme désastreux pour le pays. Il serait odieux que l'Entente consentît à trahir ceux qui sont restés fidèles à notre cause en refusant d'aller à Brest Litovsk.

Enfin, il y a une question capitale qui doit être tranchée tout d'abord : le gouvernement bolcheviste ne saurait être reconnu avant d'avoir souscrit aux engagements des gouvernements précédents.

Un journal socialiste anglais déclare que la préoccupation d'intérêt général doit primer la préoccupation utilitaire. Ceux qui font cette étrange réserve ne sont-ils pas, eux-mêmes, guidés par une préoccupation utilitaire ? Ne plaquent-ils pas l'intérêt britannique devant l'intérêt européen ? Et le Temps n'a-t-il pas cent fois raison lorsqu'il écrit : « Si on admet que le gouvernement des Soviets traite d'égal à égal avec les alliés, tout en reniant la signature des gouvernements russes qui l'ont précédé, il n'y a pas de raison pour que d'autres dirigeants bolchevistes, à moins que ce ne soient les mêmes, ne transfèrent pas demain en chiffons de papier tout ce que la conférence de Londres aurait décidé. On ne peut pas fonder un accord honnête sur une malhonnêteté, un engagement durable sur la rupture d'un engagement. »

Il est donc certain qu'aucune conférence ne peut avoir lieu à Londres, dans les conditions fixées par Lénine, sans une entente préalable entre tous les Alliés, américains compris. C'est, espérons-le, ce qui sera ressorti de l'entretien de Boulogne. Tout ira de mal en pis, si l'on cède au chantage de Lénine !

Péniblement, après un débat interminable et des discours inutiles, la Chambre va en finir avec l'amnistie.

L'abondante discussion était superflue pour arriver à un résultat prévu d'avance. Personne ne conteste qu'au cours de la période tragique de ces dernières années des erreurs ont pu se produire. Il était juste d'effacer des souvenirs douloureux dans la mesure du possible, mais il eût été préférable de parler le moins possible d'événements pénibles dont les auteurs sont excusables, non dignes d'éloges. « Ceux, dit notre confrère des Débats, qui se sont conduits en héros ou simplement en braves gens — et ils sont heureusement légion — ont droit à toutes les glorifications de la reconnaissance publique. Ceux qui, dans les conditions où d'autres ont résisté aux mauvais instincts inhérents à la nature humaine, n'ont pas eu la force morale de se dominer eux-mêmes ne devraient que demander le silence autour de leurs personnes. »

Mieux eût valu favoriser l'oubli ! Mais, même dans ces occasions pénibles, il est des élus qui ne veulent pas manquer l'occasion d'exploiter une basse démagogie.

Le gouvernement et la majorité de la Chambre ont été bien inspirés, en s'opposant à une extension qui eût été de la faiblesse. Mais n'eût-il pas été bien préférable d'en finir rapidement en évitant un étalage de... fautes qui ne pouvaient que nuire aux cas vraiment intéressants qui s'impo-

saient à l'amnistie. Et dire que toute cette discussion inutile s'est poursuivie devant des banquettes vides. C'est à peine si, à certaines séances, il y avait quelque 60 ou 80 députés présents... ce qui n'empêche pas 5 à 600 bulletins de tomber dans l'urne au moment du scrutin.

Où sont les bonnes résolutions de la Chambre nouvelle ?...

L'indifférence que l'Amérique semble professer pour les choses d'Europe nous peine et nous inquiète. M. Cestre, de la « Ligue Civique », estime que cette indifférence n'est qu'apparente. Elle est en tout cas normale ; chez tous les peuples elle suit toujours les grands mouvements d'enthousiasme : c'est le rythme inévitable de l'oscillation psychologique.

Une vague de nationalisme ne s'empare-t-elle pas de tous les pays qui ont fait la guerre ? Chez les Yankees le nationalisme c'est l'isolement.

De plus, la lutte constitutionnelle entre le Sénat et le président américain, la bataille déjà acharnée pour la succession de M. Wilson relèguent au second plan les questions qui passionnent l'Europe.

Mais notre confrère estime que le Traité, la Paix et la Ligue des Nations ne sont pas oubliés par delà l'Océan. Après la lutte ardente qui s'ouvre là-bas, le peuple américain, fidèle à son idéal démocratique, reprendra sa place aux côtés des nations qui ont lutté pour le triomphe du Droit.

Quelque parti qui l'emporte aux élections de novembre, dit notre confrère, nous pouvons compter sur son appui « raisonnable ». Les Républicains admettent la Ligue des Nations, avec des réserves qui n'en diminuent pas l'efficacité essentielle. Les Démocrates, idéalistes en théorie, sont parfaitement capables, en présence des réalités, de nous faire les concessions nécessaires à notre sécurité.

Laissons passer l'orage électoral. Avec le nouveau Président, quel qu'il soit, nous aurons une Amérique qui ne se désintéressera pas de la paix du monde.

Un article d'un grand organe yankee, la « Washington Post », renforce l'opinion de notre confrère. Le journal de Washington dénonce les dangers de la nouvelle propagande allemande :

« Le pangermanisme n'est pas mort et il n'y a pas de pays qui doive se tenir sur ses gardes plus que les Etats-Unis. La Société coloniale allemande, après un arrêt de six ans, s'est réunie récemment à Magdebourg et a demandé la révision du traité de Versailles et le retour à l'Allemagne de ses anciennes colonies. Elle a discuté aussi l'émigration ainsi que la diffusion de la Kultur » allemande à travers le monde et affirme la nécessité d'une solide propagande aux Etats-Unis.

Les rêves de domination mondiale ont apparemment survécu à la fin désastreuse de la guerre. Les caractéristiques allemandes restent aussi profondément enracinées sous la république que sous la main de fer du Kaiser. Dans ses pensées, ses sentiments, ses aspirations politiques, ses relations avec l'étranger, l'Allemand d'aujourd'hui est le même homme qu'en 1914. Il est bon que l'Amérique le sache pour qu'elle puisse se défendre.

Cette société allemande qui compte les personnalités les plus distinguées du pays, a décidé de ressusciter l'évangile de la « Kultur ». Des facilités seront accordées aux émigrants qui iront s'établir dans les pays choisis pour eux par le gouvernement et où ils sèmeront les germes de la « Kultur » en développant l'influence allemande... L'un des membres de la société a même demandé que l'autorisation de quitter l'Allemagne ne soit accordée qu'à ceux qui s'engageraient à servir la patrie allemande dans n'importe quel pays étranger.

C'est là, évidemment, le début d'un autre mouvement par lequel les Allemands veulent établir partout leurs espions dont chacun travaillera à la construction d'une nouvelle machine politique et économique qui attendra l'heure favorable à un nouvel attentat contre la civilisation. »

Les Américains sont en défiance, on peut donc espérer qu'ils resteront avec l'Entente pour garantir la sécurité du Monde.

La Turquie s'est résignée à signer le traité que lui a imposé l'Entente. C'est un précieux élément de sécurité

au moment où le bolchevisme travaille à la désorganisation de l'Europe. C'est un résultat dû à la clairvoyance et à la ténacité du grand homme d'Etat qui préside aux destinées de la Grèce.

Depuis longtemps, déjà, M. Venizelos avait offert à l'Entente de vaincre la résistance du Sultan en lançant les troupes grecques contre les hordes de Moustapha Kemal. Nombreux, parmi les Alliés, étaient ceux qui estimaient que l'opération n'était pas sans danger. On attribuait à Moustapha Kemal une armée de plusieurs centaines de mille hommes. On crut donc prudent de prévenir la Grèce qu'elle ne pouvait compter sur aucune aide de l'Entente et qu'elle tentait l'aventure à ses risques et périls.

Or, Venizelos avait vu juste. Il a fallu dix jours aux troupes grecques pour bousculer les troupes ottomanes et les refouler au-delà de Brousse. Une semaine leur a suffi pour s'emparer de la Thrace et réduire à néant la résistance des troupes nationalistes restées en Turquie d'Europe.

Résultat : le Sultan s'est empressé d'accepter le traité imposé à son pays. C'est un élément de sécurité à une époque singulièrement critique. Il dépend maintenant de la diplomatie des Alliés, dirons nous avec notre confrère Gauvain, « de consolider et d'utiliser ce résultat en renonçant à Constantinople à la politique de rivalité et en inaugurant, pour le plus grand bien des Turcs et du reste du monde, une politique de prévoyance et d'accord. »

A. C.

INFORMATIONS

La répartition du tonnage allemand

La commission franco-italienne chargée de la répartition des navires allemands a attribué le croiseur « Regenseur » et le contre-torpilleur « G.-113 » à la France ; le croiseur « Graudenz » et le contre-torpilleur « V.-116 » à l'Italie. Ces navires sont d'égal valeur.

Le traité de Saint-Germain en vigueur

Le traité de Saint-Germain étant entré en vigueur, le gouvernement a ordonné l'évacuation des régions appartenant à l'Autriche et l'occupation des contrées appartenant au royaume serbe-croate-slovene.

L'évacuation et l'occupation de ces territoires, dont les frontières ne sont pas encore établies par la Commission interalliée de délimitation, seront effectuées d'accord avec le gouvernement de Vienne.

Les troupes grecques occupent Andrinople

On mande d'Athènes à l'Exchange Telegraph que les troupes grecques ont occupé Andrinople.

Le roi Alexandre a fait son entrée dans la ville qui n'a subi aucun dommage.

Jaffer Ayar, général nationaliste, se serait replié sur Kirkiilissé.

Un ultimatum de la Lithuanie aux Soviets

Le gouvernement lithuanien a adressé un ultimatum au gouvernement soviétique, demandant l'évacuation immédiate du territoire lithuanien par les troupes rouges.

En Syrie

Les troupes françaises sont entrées à Damas sans avoir rencontré aucune résistance. Elles ont trouvé un matériel considérable. Elles ont été accueillies avec joie par la population.

Un nouveau gouvernement a été constitué pour remplacer le Gouvernement de l'émir Fayçal. Voici les conditions qui ont été imposées : L'émir Fayçal, qui a conduit son pays à deux doigts de sa perte, a cessé de régner ; contribution de guerre de 10 millions destinés à réparer les dommages causés par la guerre de bandes à la zone ouest ; le désarmement général commencera immédiatement ; il sera procédé à la réduction de l'armée transformée en force de police ; tout le matériel de guerre sera remis entre les mains des autorités françaises, les principaux coupables seront traduits devant les tribunaux militaires.

Ces conditions ont été acceptées.

Dans l'Inde

Les dépêches de Bombay signalent de nouveaux troubles à la frontière de l'Inde.

D'autre part, on signale un nouvel attentat à Rawalpindi. Une bombe a été jetée sur l'automobile d'un officier et a fait explosion. On attribue cet attentat à la propagande de Chandit l'agitateur hindou qui essaie actuellement de provoquer des manifestations hostiles pour la prochaine visite du prince de Galles aux Indes.

On mande de Simla, le 25 juillet, qu'une rencontre a eu lieu sur la frontière de l'Afghanistan entre les troupes britanniques et un parti de Mashudes. On compte 8 tués et 21 blessés. Les pertes de l'ennemi ont été très lourdes.

Un général fusillé par les bolcheviks

D'après les dernières nouvelles reçues de Tiflis, le général Chiklinski, sous-secrétaire d'Etat pour la guerre de l'Azerbeïdjan, a été fusillé par les bolcheviks. Chiklinski était un général musulman à qui le gouvernement russe avait confié, en 1917, le commandement de la 9^e armée.

L'accord italo-grec n'est pas encore définitif

Selon un bruit qui court dans les milieux grecs, quelques difficultés auraient surgi en ce qui concerne la ratification de l'accord italo-grec. On exprime l'espoir que ces difficultés pourront être applanies.

Hommage hollandais à la France

Dimanche 1^{er} août, on inaugurerà, sur l'esplanade de la Roche, à Verdun, en présence des représentants du gouvernement français et du ministre plénipotentiaire de Hollande, le célèbre groupe de la « Défense », l'œuvre de Rodin, offert à la France par un groupe important de fidèles amis hollandais, désireux de glorifier la lutte héroïque soutenue par les armées françaises devant Verdun.

Les fêtes de la République

La Commission d'administration générale de la Chambre a entendu, mardi M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, sur le projet de crédit déposé par le gouvernement, en vue de la célébration, le 4 septembre, des fêtes du cinquantenaire de la République.

Plusieurs députés ont manifesté l'intention de proposer de reporter la fête au 11 novembre et de célébrer ainsi du même coup l'anniversaire de l'armistice.

Villes anglaises marraines des cités dévastées

On sait qu'un certain nombre de municipalités anglaises ont adopté des villes françaises dévastées ; c'est ainsi que Manchester a adopté Metz ; Chester, Soissons, Preston, La Bassée ; Groncester, Cassel, Eathourne, Bray-sur-Somme ; Birkenhead, une partie de Cambrai ; Sheffield, Bapaume.

Les aéroplanes-corbillardards

Le journal terre-neuvien « Daily Star », publie une dépêche d'Atlantic-City, disant que le premier aéro-corbillardard, sera officiellement lancé le mois prochain, au Congrès des entrepreneurs de pompes funèbres. La famille et les amis de défunt pourront accompagner le corbillard dans un second avion aménagé pour transporter quinze personnes.

Chambre des Députés

Séance du 27 juillet 1920

Dans la séance du matin, la Chambre reprend la discussion de l'amnistie. M. Maulion dépose un amendement qui fixe la date de l'amnistie au 14 juillet 1920, et qui amnistie les délits civils commis par ceux qui ont été cités à l'ordre du jour. Cet amendement est voté. Un amendement de M. Lafragette tendant à amnistier toutes les infractions militaires commises par ceux qui auront fait partie d'une unité combattante pendant 1 an au moins est voté par 283 voix contre 266. Mais sur la demande de M. Ignace, cet amendement remis aux voix est repoussé par 410 voix contre 204.

Dans la séance de l'après-midi, la Commission propose de reprendre l'amendement Lafragette : mais l'amnistie ne sera accordée aux intéressés que tout autant que ceux-ci seront restés postérieurement à leur infraction au moins pendant un an dans une unité combattante.

Un amendement tendant à amnistier les mutins de Champagne provoque une vive discussion. M. Ignace, président de la Commission et le rapporteur n'étant pas d'accord avec le ministre de la guerre abandonnent le banc de la Commission et paraissent donner leur démission.

Mais l'incident est calmé et M. de Moro-Giafferi dépose un amendement amnistiant les mutins de Champagne et de la mer Noire. Mais cet amendement est repoussé par 288 voix contre 270.

Par 424 voix contre 154, un amendement amnistiant le déserteur cité antérieurement à l'ordre du jour est rejeté.

Séance du 28 juillet 1920

Dans la séance du matin, la Chambre continue la discussion du projet d'amnistie. Un amendement de M. Patureau tendant à accorder l'amnistie entière aux militaires et aux marins des unités engagés en 1919 en Russie, condamnés pour mutineries et insubordination, est l'occasion de vifs incidents. L'amendement est repoussé par 303 voix contre 234.

Dans la séance de l'après-midi la Chambre vote un projet de loi tendant à la construction de logements provisoires dans la banlieue parisienne, puis elle revient au projet d'amnistie qui est voté par 584 voix.

Séat

Séance du 27 juillet 1920

Dans la séance du matin, le Sénat discute le budget de l'Instruction publique. Le ministre déclare que le prix de l'externat dans les lycées ne sera pas augmenté. M. Jossot, dit que les programmes des écoles normales sont trop chargés ; M. de Monzie demande la suppression des Ecoles normales.

M. Bérard proteste contre la complexité des nouveaux programmes. Le Sénat adopte le budget de l'Instruction publique tel qu'il est proposé. Le budget des beaux-arts est voté.

Dans la séance de l'après-midi, le Sénat discute le budget des colonies. Après des observations présentées par MM. Aubert, Gaudin de Villaine, Cosnier auxquels répond M. Sarraut, les chapitres de budget des colonies sont adoptés ainsi que le budget des régions libérées.

Séance du 28 juillet

Le Sénat continue l'examen de la loi des finances. Les 11 premiers articles sont votés.

Dans la séance de l'après-midi, le Sénat discute les crédits pour l'expédition de Syrie et de Cilicie. M. d'Estournelle de Constant craint que nous n'ayons des déceptions. M. Bérard demande à être fixé sur la situation de la France dans le Levant.

M. Millerand dit que la responsabilité de la guerre appartient à l'émir Fayçal qui n'a pas tenu ses engagements. Le général Gouraud conduit avec succès les opérations. M. Millerand demande le vote des crédits. Ceux-ci sont votés par 203 voix contre 84.

CHRONIQUE LOCALE

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 207^e dont les noms suivent : Lachaud Pierre : soldat remarquable par son courage et son dévouement. Blessé grièvement à Glorieux près de Verdun. Mort des suites de ses blessures, le 27 août 1916. A été cité.

Lamouroux Antonin : soldat d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 28 juillet 1916, près de Fleury, devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir. A été cité.

Lachaud François : excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 19 juillet 1915, à Dainville (Pas-de-Calais). A été cité.

APRÈS LE CONSEIL

Au cours de la dernière séance du Conseil municipal, il a été donné lecture d'un rapport relatif aux magasins communaux.

On sait que ces pauvres magasins qui ont été créés pour les pauvres, tout au moins pour ceux dont les ressources sont modestes, n'ont pas l'agrément de tout le monde. Ils avaient leurs adversaires... désintéressés mais heureusement des amis dévoués, et parmi ceux-ci, évidemment, ceux qui reconnaissent l'utilité de cette institution.

Comme ceux-ci profitaient des avantages réels que procurent les magasins aux consommateurs, ils firent du raffut et obtinrent satisfaction.

Ces pauvres magasins ! On leur en voulait de rendre service à la population caducienne. Si leurs adversaires avaient eu des motifs de haine contre eux, passe encore. Somme toute, des commerçants pouvaient les voir d'un œil inquiet.

Et ! non ! Ce n'était pas les commerçants qui rouspétaient contre eux. On le vit bien, à la séance du Conseil municipal quand cette question fut agitée, on l'avait constatée encore mieux au cours de la séance du Conseil d'administration des dits magasins.

Le Conseil d'administration justifie, par des arguments irréfutables, par des chiffres, que les magasins devaient exister.

Le Conseil municipal approuva Il fit bien. C'est ce que démontre le rapport lu en séance publique du dit Conseil, samedi soir.

Ce rapport dit qu'au 30 juin 1920, « la situation est tout à fait satisfaisante ». C'est donc, un nouveau point acquis en faveur des magasins communaux, c'est leur vie assurée tant qu'ils continueront à bien servir, comme ils le font jusqu'à ce jour, les clients qui s'y pressent.

Le cœur de Gambetta restera aux Jardies

La Commission de l'enseignement et des beaux-arts s'est réunie pour examiner la question relative à la translation au Panthéon de l'urne contenant le cœur de Gambetta.

La Commission a été unanime à penser qu'il était nécessaire d'associer à la glorification de la République la mémoire de Gambetta. Mais, avec la même unanimité, elle a estimé, conformément aux considérations développées par M. Gheusi, député de la Haute-Garonne et parent de Gambetta, et appuyées notamment par MM. Chabrun et Servain, qu'il ne convenait pas de déposer l'urne contenant le cœur de Gambetta la maison des Jardies, sanctuaire intime où doit demeurer vivant et intact le souvenir du grand patriote républicain.

Mutation

M. Brisfort, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 132^e.

Agrégation

Mlle Farenc, professeur au Collège de filles de Cahors vient d'être reçue au concours d'agrégation d'anglais avec le numéro 1.

Nous adressons nos félicitations à Mlle Farenc.

Collège de jeunes filles

Voici les noms des élèves du Collège de filles de Cahors qui ont été reçues au Brevet Supérieur : Mlle Marie Mespoulet.

Concours d'admission à l'Ecole Normale d'Institutrices du Lot : Mlles Germaine Vidien (n^o 1), Marguerite Rollés (n^o 6), Jeanne Longpéch (n^o 11), Angèle Roconières (n^o 13).

Liste supplémentaire : Mlle Yvonne Combarel.

Sont reçues au Brevet élémentaire : Mlles Maria Destruel, Jeanne Galtié. Nos félicitations.

Lycée de jeunes filles

A la séance du Sénat de mardi, M. Perrier, sénateur a fait voter un crédit qui permettra la transformation en lycée, de trois collèges de jeunes filles : les collèges de Quimper, St-Germain et Cahors.

Le Collège de jeunes filles est dès lors, érigé en lycée.

Comme on l'a déclaré dans la dernière séance du Conseil municipal, le lycée sera maintenu momentanément

Le marché est calme et le volume des affaires de plus en plus réduit. D'autre part le Stock-Exchange est défavorablement impressionné par la politique intérieure de l'Angleterre.

trains express de grand parcours seront portés à 2 francs par place, avec maximum de 8 francs pour la location, aux membres d'une seule famille, des places d'un même compartiment.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 50.
A la Chambre
La Chambre a discuté et voté, ce matin, la proposition de loi tendant à proroger les délais prévus pour la nomination des Chambres d'agriculture. Elle discutera ensuite l'interpellation Lamoureux sur la politique des engrais.

Le budget au Sénat
Le Sénat a continué, ce matin, la discussion du projet de loi portant fixation du budget général de 1920.

Dans les régions occupées La France agit
De Wiesbaden : Le président du gouvernement et le préfet de police ont été suspendus de leurs fonctions par les autorités militaires françaises, en raison de leur attitude dans l'affaire de l'arrestation du Dr Dorten.

Le traité Turo
De Londres : Une dépêche de Constantinople annonce que l'arrivée de délégués turcs a été retardée par une grève bolcheviste qui a éclaté dans les services ferroviaires de Roumanie.

Pologne et Russie
De Londres : Le Daily Express croit savoir que le gouvernement polonais a accepté le 30 juillet comme date d'ouverture des négociations d'armistice avec le gouvernement des Soviets.

Wilson est navré!
De Washington : On dit que le Président Wilson est navré de la situation actuelle de l'Europe. Il est persuadé que si les Etats-Unis étaient entrés dans la Ligue des Nations ces cataclysmes auraient été évités.

Les entrevues de nos Premiers
De Londres : Le correspondant du Times à Boulogne dit qu'il est probable que des réunions entre Millerand et Lloyd George, telles que celle de mardi, deviendront plus fréquentes et que la prochaine aura lieu vraisemblablement vers la mi-août à Londres.

La réponse à la Russie
De Londres : Le Daily News dit que la note rédigée à Boulogne n'est pas encore expédiée, l'avis de l'Italie n'étant pas encore parvenu. On croit que le comte Sforza proposera des modifications.

Marché de La Villette

26 juillet 1920

ESPÈCES	ENTRÉES	RENTY	PRIX PAR 120 KIL.		
			1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.
Bœufs...	5,403	»	4,20	4,00	3,50
Vaches...	3,429	»	4,50	4,00	3,25
Taureaux...	11,870	1,429	5,75	5,50	5,25
Moutons...	1,693	»	7,80	7,50	7,40

OBSERVATIONS. — Vente facile sur les bœufs et porcs, difficile sur les moutons et les veaux.
Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé)
Le Gérant : A. COUESLANT.

Saux
M. Henri Cambonie élève de notre école laïque vient de subir avec succès les examens du C. E. P. Félicitations.

Figearc
Retraites ouvrières. — Les assurés à la loi sur les retraites ouvrières, sont invités à retirer à la Mairie leur carte du mois de juillet.

Salviac
La fête patronale. — Notre fête patronale fut en tous points très réussie : notre sympathique maire, M. le D^r Cambornac, le comité de la fête, les jeunes filles et la population en un mot, en parfait accord avaient eu leurs efforts et le concours de toutes ces bonnes volontés devait assurément aboutir au résultat désiré.

Lauzès
Fête Patronale. — La jeunesse de Lauzès, organise comme les années précédentes, la fête votive, qui aura lieu le dimanche 1^{er} août.

Cazals
Monument commémoratif. — La souscription publique étant sur le point d'être close, nous croyons utile d'informer les personnes qui désirent verser un supplément de souscription, de vouloir bien le faire sans retard.

Chemins de fer de Paris à Orléans
Location des places dans les trains
La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 1^{er} juillet 1920 les prix des tickets garde-places en 1^{er} et 2^e classe délivrés à ses gares de formation des

le 13 janvier 1920, conservent leur entière validité.
Ceux qui ont été délivrés postérieurement au 13 janvier 1920, sont également utilisables jusqu'à leur date d'expiration normale.

Service des fraudes
Les inspecteurs du Syndicat des vigneron de Carcassonne ont procédé chez divers restaurateurs de notre ville des échantillons du vin qui est servi aux clients.

Logé à l'œil
La gendarmerie de Limogne a mis en état d'arrestation un vagabond qui s'était introduit nuitamment dans une maison du village de Sail-lac, dont les propriétaires sont en voyage depuis quelque temps.

Cahors
Jeudi matin a été célébré à Cahors le mariage de M. Lafon, avocat, fils de notre sympathique collaborateur et ami, M. Lafon, instituteur à Albas, avec Mlle Mandon-Forgeas, fille du regrettable directeur des Postes et télégraphes qui fut pendant de longues années inspecteur des P. T. T. à Cahors.

Cambrilage
Des malfaiteurs ont pénétré dans les magasins communaux, rue Président Wilson. Ils ont fracturé le tiroir-caisse et pris ce qu'il contenait un peu plus de 100 francs.

Marché du travail
La situation du marché du travail dans le Lot pendant la semaine du 12 au 17 juillet a été la suivante :
Nombre de placements à demeure : 45 hommes, 3 femmes.
Demandes d'emploi non satisfaites : 6 hommes.
Offres d'emploi non satisfaites : 6 hommes.

Permis de chasse
Nouvelle réglementation
En vertu de la loi du 25 juin 1920, articles 44 et 45 le régime des permis de chasse à partir du 1^{er} juillet 1920 est le suivant :

Permis général, valable sur tout le territoire français, 100 francs.
Permis départemental, valable seulement dans le département où il a été délivré et dans les arrondissements limitrophes, 40 francs.
A quelle époque qu'ils soient délivrés, ces différents permis sont valables pour une année à dater du 1^{er} juillet.

nats du Sud-Ouest qui se disputent à Bayonne le 1^{er} août : en skiff junior M. Armand Desprat, en yole de mer l'Equipe Sabaté, Combalbert, Henras, Lacoste, Rosset.

Le froid dans l'alimentation urbaine
Dans le but de mieux faire connaître et de développer les utilisations du froid dans l'approvisionnement des villes, la compagnie d'Orléans organise, en collaboration avec l'Association Française du Froid, du 26 au 29 août, une mission de représentants des Municipalités de France, et de l'agriculture pour la visite de la gare frigorifique de Paris-Ivry, du matériel réfrigérant qui la dessert, de deux abattoirs régionaux nouvellement créés, de l'entrepôt frigorifique de la Rochelle et du nouveau port de pêche en construction à Lorien.

Ryméné
Jeudi matin a été célébré à Cahors le mariage de M. Lafon, avocat, fils de notre sympathique collaborateur et ami, M. Lafon, instituteur à Albas, avec Mlle Mandon-Forgeas, fille du regrettable directeur des Postes et télégraphes qui fut pendant de longues années inspecteur des P. T. T. à Cahors.

Mairie de Cahors
En attendant que soient arrêtés des prix de vente définitifs du blé, du méteil et du seigle de la récolte 1919, les producteurs sont informés que ces céréales seront payées aux prix fixés par le Décret du 22 juillet 1918 encore en vigueur.

Marché de La Villette
26 juillet 1920

Permis de chasse
Nouvelle réglementation
En vertu de la loi du 25 juin 1920, articles 44 et 45 le régime des permis de chasse à partir du 1^{er} juillet 1920 est le suivant :

Permis général, valable sur tout le territoire français, 100 francs.
Permis départemental, valable seulement dans le département où il a été délivré et dans les arrondissements limitrophes, 40 francs.
A quelle époque qu'ils soient délivrés, ces différents permis sont valables pour une année à dater du 1^{er} juillet.

Permis général, valable sur tout le territoire français, 100 francs.
Permis départemental, valable seulement dans le département où il a été délivré et dans les arrondissements limitrophes, 40 francs.
A quelle époque qu'ils soient délivrés, ces différents permis sont valables pour une année à dater du 1^{er} juillet.

dans les locaux du Collège actuel, en attendant l'aménagement d'un autre immeuble.

Résultats définitifs du Baccalauréat 1^{re} PARTIE
1^{er} A. Latin-Grec : Imbert Fernand (Mention assez-bien). Salgues-de-Genies Jean, Ségy Bernard.
1^{er} B. Latin-Langues : Soulié Roger.
1^{er} C. Latin-Sciences : Deshorties Jean, Laperge Albert, Pélassié Georges, Pouey André (Mention assez-bien), Vizon Georges.
1^{er} D. Sciences-Langues vivantes : Aguzon Henri, Cazes Jacques (Mention assez-bien), Courbil René, Fabre Pierre, Soulié Germain, Théron Pierre, Thévenon Georges.

Philosophie : Besse Jean, Escoffre Henri, Ladoux Pierre, (Mention assez-bien), Lemozie Raoul (Mention assez-bien), Salanié Louis.
Mathématiques : Bertrand Jean, Bessat Daniel, Couaillac Pierre, Descargues Jean, Gaignebet Jean, Labro Jean, Le Moine Yves, Boyer Maurice.

Professors des Ecoles normales
Nous sommes heureux d'enregistrer le nouveau succès de notre compatriote M. Sabatié, ancien élève de l'Ecole normale d'Instituteurs de Cahors, et professeur délégué à l'Ecole supérieure de St-Céré.

Question au ministre des finances
M. Loubet, sénateur, demande à M. le ministre des finances si les coupons de diverses valeurs échus avant le 25 juin 1920, mais non payés à cette date, seront soumis aux impôts prévus par la loi du 26 juin 1920, ou simplement passibles des précédents impôts.

Mairie de Cahors
En attendant que soient arrêtés des prix de vente définitifs du blé, du méteil et du seigle de la récolte 1919, les producteurs sont informés que ces céréales seront payées aux prix fixés par le Décret du 22 juillet 1918 encore en vigueur.

Trophées de guerre
Le Conseil municipal de Cahors ayant demandé des trophées de guerre, le ministre a fait don de 4 obusiers qui sont actuellement en gare de Cahors.

La neige sur les pas

DE
Henry BORDEAUX
De l'Académie Française

II

La voici qui s'avance, en toilette de soirée ; elle est semblable à un pastel dont la couleur tombe en poussière et que le temps pâlit, mais à demi-effacée et si lointaine, mon Dieu ! qu'elle serait une maman délicieuse s'il osait la toucher ! Elle s'incline vers lui avec des sourires et, comme il veut l'embrasser, elle l'écarte doucement, et il devine que c'est pour protéger son fard, car elle est poudrée et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers ses mains derrière le dos. Tantôt elle s'occupe de lui avec passion et ses lèvres sont trop rouges. Il sait qu'elle est une chose délicate et parfumée dont on n'approche qu'à distance : il est très maladroit et, pour ne pas l'effrayer, il mettrait volontiers